

« L'islamophobie est un mythe apte à entraîner des "loups solitaires" »

Nicolas Lebourg détaille la stratégie du « lone wolf », qui prône l'action terroriste individuelle

Le Monde 26/7/2011

Entretien

Nicolas Lebourg, chercheur à l'université de Perpignan, est spécialiste de l'extrême droite et de la violence politique

Il semble que le cas Anders Behring Breivik relève de l'imaginaire du « loup solitaire », élevé au rang de mythe par l'extrême droite radicale américaine. Quelle en est l'origine ?

La tactique du « loup solitaire », le *lone wolf*, a été inventée par l'Américain Joseph Tommasi en 1974, lorsqu'il fonda le groupuscule National Socialist Liberation Front. Avec le *lone wolf*, Tommasi veut transformer la faiblesse des néonazis en force. Puisqu'il n'existe aucun soutien populaire à l'extrême droite radicale, puisque le gouvernement des Etats-Unis n'est qu'un leurre derrière lequel se tient le « *Zionist Occupation Government* » (ZOG, le gouvernement d'occupation sioniste), puisque tout militant d'extrême droite est peut-être un espion du gouvernement ou un agent sioniste, alors il faut passer à un terrorisme individuel. Aucun risque de fuite ou de trahison : on agit seul, chacun se charge de mener une action terroriste. Tommasi est assassiné en 1975. La méthodologie n'essaime qu'à compter des années 1980.

L'explosif utilisé, un mélange nitrate-fioul, appartient-il aussi à cette culture ?

C'est un classique terroriste inventé aux Etats-Unis en 1970. Une voiture piégée avec un mélange de nitrate d'ammonium, un engrais agricole facile à se procurer, et du fioul : pour un *lone wolf*, c'est une méthode simple et idéale. C'est quasiment le mode opératoire de l'attentat d'Oklahoma City en 1995. Cet attentat est inspiré des *Turner Diaries* (les « Carnets de Turner », ouvrage interdit en France), la bible du terrorisme néonazi publiée par William Pierce,

« Depuis quelques années, on voit poindre des petits groupes qui veulent détruire des symboles de "l'islamisation" de l'Europe, comme les mosquées »

cofondateur avec Tommasi du National Socialist White People's Party en 1969. A Oklahoma City, l'explosion d'un véhicule piégé au nitrate-carburant fait 168 morts.

Y a-t-il un changement de nature de la violence d'extrême droite en France et en Europe ?

En France, à la fin de la guerre d'Algérie, l'OAS a commis de nombreux attentats, mais il existait des forces de modération en son sein. Ainsi, quand un cadre de l'OAS-Métro proposa que l'on incendie les parkings, mitraille les passants, lance des grenades dans les lieux de rassemblement, les autres lui signifièrent que ces moyens n'étaient pas appropriés.

Après 1968, on connaît une période d'activisme, avec des affrontements de rue contre les « gauchistes », qui dure jusqu'à la dissolution d'Ordre nouveau en 1973. Privés de débouchés politiques, certains militants deviennent des soldats perdus, passent de l'affrontement ritualisé entre extrémistes à des actes terroristes racistes. Il y a ensuite des cas de violence

raciste individuels ou par bandes.

Dans tous les cas, du terrorisme post-1973 aux actions de type ratonnade, on voit que ce n'est pas l'Etat ou un groupe politique qui est visé. La violence est dirigée contre des populations d'origine immigrée avant tout. Depuis quelques années, on voit poindre des petits groupes qui veulent détruire des symboles de « *l'islamisation* » de l'Europe, comme les mosquées.

Mais il faut bien voir que, depuis les années 1990, l'extrême droite radicale européenne a subi par le biais d'Internet, une forte influence américaine. Les *Turner Diaries* ont été traduits et diffusés, le thème de ZOG, contre lequel il faudrait entrer en « *résistance* », est devenu classique. Maxime Brunerie avait justifié sa tentative d'assassinat du président Chirac [le 14 juillet 2002] par le fait que celui-ci aurait été un agent de ZOG. Le thème islamophobe, après les attentats du 11-Septembre, est ensuite venu s'hybrider à des éléments antérieurs. Dans le manifeste qui lui est attribué, le terroriste norvégien évoque d'ailleurs cette « *résistance* » à opposer à l'islam...

Quel est le rôle joué par les thématiques islamophobes ?

Il y a plusieurs phases car l'islamophobie est une mythologie vaste. Avec la guerre en ex-Yougoslavie se sont répandus, de l'extrême droite radicale à la gauche réactionnaire, des argumentaires serbes fustigeant une « *islamisation de l'Europe* » et assimilant l'islamisme au nazisme. Après le 11-Septembre, les néoconservateurs américains ont mis en avant la lutte contre « *l'islamo-fascisme* » et redéployé contre l'islam les thématiques de la subversion communiste (agents dormants à l'intérieur de la société, centralisation du terrorisme, etc.). Ces thèmes ont eu un grand succès public, alors qu'aucun historien n'admet cette assimilation polémique – l'islamisme est un phénomène très différent des fascismes.

Le discours du terroriste norvégien faisant porter la responsabilité de « *l'islamisation de l'Europe* » à la gauche n'est pas très éloigné de ce que l'on a pu parfois entendre en France. Dans les années 1970, de manière marginale, Ordre nouveau et le Front national assuraient que la gauche soutenait l'immigration pour y trouver une armée de réserve révolutionnaire.

Depuis quelques années, la galaxie arabophobe et les soutiens ultra de la droite israélienne ont développé un discours d'assimilation des populations européennes d'origine arabe à l'islamisme, de ce dernier au fascisme (les « *nazislamistes* ») et de la gauche aux « *collabos* ». On a vu apparaître le mythe d'« *Eurabia* », sorte de pendant islamophobe au mythe antisémite des *Protocoles des sages de Sion*. Ce conspirationnisme et cette altérophobie se sont d'autant plus facilement répandus qu'il s'agit ici de se positionner comme un « *résistant* » contre un « *fascisme* » et une « *occupation* ». On dépasse très amplement l'espace de l'extrême droite radicale, c'est un discours porté par des intellectuels, des élus, etc. L'islamophobie est à la fois une idéologie consensuelle, de masse, et un mythe apte à entraîner des « lous solitaires » radicaux. ■

Propos recueillis par Abel Mestre et Caroline Monnot

Sur Lemonde.fr

Le blog « Droite(s) extrême(s) »